

---

## **Victimisation par les pairs à l'école et dépression à l'adolescence : une réalité franco-québécoise**

**Julie Beaulieu\*, Catherine Blaya\*\*, Égide Royer\*\*\***

*\*Département des sciences de l'éducation*

*Université du Québec à Rimouski (Campus Rimouski)*

*300, allée des Ursulines*

*Rimouski, Québec (Canada) G5L 3A1 [julie.beaulieu@uqar.qc.ca](mailto:julie.beaulieu@uqar.qc.ca)*

*\*\* Université de Bordeaux II*

*3, ter Place de la Victoire*

*33800 Bordeaux France [cblaya@aol.com](mailto:cblaya@aol.com)*

*\*\*\*Faculté des sciences de l'éducation*

*Université Laval*

*Québec, Québec (Canada) G1K 7P4 [egide.royer@fse.ulaval.ca](mailto:egide.royer@fse.ulaval.ca)*

---

*RÉSUMÉ. Phénomène préoccupant, la victimisation constitue une expérience vécue fréquemment dans les milieux scolaires. Problématique associée à la victimisation, la dépression constitue une menace réelle pour le développement psychologique des adolescents. Placé devant ce constat, il est primordial de porter une attention particulière au lien entre la victimisation par les pairs et les symptômes dépressifs à l'adolescence pour tenter de mieux comprendre ces phénomènes. La présente étude franco-québécoise vise, dans cette perspective, à établir la prévalence et la nature de la victimisation par les pairs et de la dépression à l'adolescence et à déterminer l'importance de la relation entre ces problématiques. Cette communication déterminera dans quelle mesure il existe une relation entre le fait d'être victime de violence à l'école et de présenter des symptômes dépressifs.*

*MOTS-CLÉS : Violence scolaire, victimisation par les pairs, dépression, adolescence.*

---

## 1. Introduction

La victimisation par les pairs suscite un intérêt grandissant de la part des chercheurs et praticiens dans le domaine de l'éducation. Fréquemment observée dans les écoles secondaires, la victimisation par les pairs constitue une réalité à laquelle les élèves sont confrontés quotidiennement (Bowen et Desbiens, 2004). Au cours des dernières années, l'intensité de la violence perpétrée en milieu scolaire a augmenté (Debarbieux, Montoya, Blaya, Dagorn et Rubi, 2003). Les insultes, les menaces verbales et les agressions physiques ne représentent que quelques exemples de gestes violents subis par les élèves. Les adolescents qui en sont victimes éprouvent souvent des problèmes d'ordre scolaire (baisse du rendement scolaire, difficultés d'apprentissage, décrochage), social (difficulté à entrer en relation avec les autres, difficulté à établir et à maintenir des relations sociales positives avec autrui, rejet par les pairs) et psychologique (solitude, faible estime de soi, anxiété, dépression, pensées suicidaires). La victimisation par les pairs représente ainsi une véritable menace pour la santé émotionnelle de plusieurs jeunes.

Placé devant ce constat, il est primordial de porter une attention particulière au lien entre la victimisation par les pairs et les symptômes dépressifs à l'adolescence pour tenter de mieux comprendre ces problématiques et leur influence sur le développement psychologique des jeunes. La relation entre la victimisation par les pairs et la dépression est apparue, dans cette perspective, comme un objet de recherche particulièrement intéressant. Le nombre d'adolescents victimes de violence à l'école et d'élèves présentant des symptômes dépressifs fluctue grandement d'un pays à l'autre en raison de la diversité des approches utilisées pour évaluer ces problématiques et des populations étudiées. Les écarts entre le Québec et la France à cet égard sont considérables. Sur le plan de la victimisation vécue depuis le début de l'année scolaire, Cara et Sicot (1997) rapportent que 70 % de leur échantillon d'adolescents français (11-15 ans) se disent victimes d'au moins un acte de violence de la part de leurs pairs depuis le début de l'année scolaire tandis qu'au Québec, Fortin (2002) révèle que 46,2 % des élèves de 13 ans et 25 % des élèves de 16 ans ont vécu la même situation. Sur le plan de la dépression, Fahs, Chabaud, Dupla et Marcelli (1998) indiquent que 7 % des jeunes français âgés de 12 à 20 ans participant à l'étude souffrent d'un épisode dépressif majeur tandis que Bergeron, Valla et Breton (1992) montrent que seulement 4,2% de leur échantillon d'élèves québécois âgés de 6 à 14 ans présentent une dépression majeure. Les différences observées nécessitent ainsi d'explorer davantage ces phénomènes et leur interaction. Aucune recherche française ni québécoise portant sur la relation entre la victimisation par les pairs et la dépression à l'adolescence n'a d'ailleurs utilisé les mêmes mesures auto-révélées jusqu'à présent.

## 2. La victimisation par les pairs

Spécialiste des problèmes de harcèlements et de victimisation, Olweus (1999) propose une définition générale de la victimisation par les pairs largement utilisée dans les écrits. Il suggère « qu'un élève est victime de violences ou de victimisation lorsqu'il est exposé, [de manière répétitive], à des actions négatives de la part de l'un ou plusieurs autres élèves » (p. 20). Les actions sont considérées comme étant des comportements négatifs « lorsqu'une personne tente ou parvient à porter préjudice ou infliger une souffrance à autrui avec intention » (p. 20). Elles renvoient à toute tentative intentionnelle de blesser ou d'infliger un malaise à une autre personne en recourant à la violence physique ou à des mots blessants, en la rejetant volontairement ou en répandant de fausses rumeurs à son sujet. Il ne s'agit pas de gestes bénins commis isolément envers l'un ou l'autre des élèves. Le harcèlement est délibérément dirigé vers la victime. La victimisation par les pairs se décrit ainsi comme un comportement : (a) agressif ou intentionnel dans le but de blesser autrui, (b) manifesté de manière répétée et à long terme, et (c) survenant lors de relations interpersonnelles où règne un déséquilibre du pouvoir, soit un déséquilibre des forces entre agresseur et victime (Olweus, 1999; Perry, Willard et Perry, 1990).

Dans le cadre de cette étude, la victimisation par les pairs réfère à des actions perpétrées par un ou plusieurs jeunes (auteurs) dans l'intention d'infliger des blessures ou souffrances physiques ou psychologiques à un autre jeune (victime) (Vernberg, Jacobs et Hershberger, 1999).

Par ailleurs, la victimisation par les pairs prend diverses formes selon le degré de sévérité ou le caractère direct de l'agression pour la victime (Kochenderfer et Ladd, 1996). Dans le cadre d'une méta-analyse portant sur la victimisation par les pairs et l'inadaptation psychosociale, Hawker et Boulton (2000) ont identifié cinq principales formes de victimisation : indirecte, relationnelle, physique, verbale et non spécifiée.

La victimisation indirecte correspond à des actions vécues par la victime ayant pour but de l'isoler, de l'exclure ou de la rejeter (Olweus, 1994), et ce, par l'entremise d'une tierce personne (Hawker et Boulton, 2000). Elle réfère à des gestes de violence subis dans le but de causer du tort en manipulant ou en contrôlant les relations sociales d'autrui (Lagerspetz, Bjorkqvist et Peltonen, 1988). Cette forme de victimisation peut également être appelée *victimisation réputationnelle* lorsque des torts sont causés spécifiquement à la réputation d'autrui (Prinstein, Boergers et Vernberg, 2001).

La victimisation relationnelle apparaît, pour sa part, lorsqu'une victime subit directement des torts de la part d'un agresseur via des préjudices (ou menace de préjudices) sur le plan des relations sociales (Crick et Nelson, 2002). Certains auteurs n'établissent aucune distinction entre la victimisation indirecte et la victimisation relationnelle (Kennedy, 2006). Toutefois, Crick, Nelson, Morales, Cullerton-Sen, Casas et Hickman (2001) précisent que contrairement à la

victimisation indirecte, la victimisation relationnelle implique tant des agressions perpétrées directement qu'indirectement envers la victime. La victimisation physique se manifeste, quant à elle, par des attaques physiques ou d'intimidation dirigées ouvertement envers la victime, telles gifler, donner des coups de poing ou des coups de pied, lancer des objets, pousser, bousculer, pincer, voler ou prendre sans permission des objets appartenant à autrui (Crick et Nelson, 2002; Paquette et Underwood, 1999). De plus, la victimisation verbale se caractérise par des agressions verbales directes se produisant lors de situations de face-à-face (Rivers et Smith, 1994). Les menaces, les railleries verbales, les moqueries, les taquineries, les sobriquets et le fait de traiter la victime de toutes sortes de noms sont considérés comme étant des situations de victimisation verbale (Perry, Kusel et Perry, 1988).

Quant à la victimisation non spécifiée proposée par Hawker et Boulton (2000), elle renvoie à la notion utilisée dans les études pour évaluer la problématique de la victimisation dans son ensemble. Elle ne désigne aucune expérience spécifique de victimisation et réfère à toutes formes de victimisation subie.

Qui plus est, les données portant sur la prévalence de la victimisation par les pairs sont très variables, et ce, en raison de l'hétérogénéité des échantillons (l'enfance, le début de l'adolescence et la fin de l'adolescence), de la diversité des répondants (les enseignants, les élèves, les pairs), le type de violence subie ainsi que de la pluralité des significations du concept de victimisation utilisées dans les études. Cette situation rend difficiles la comparabilité des recherches ainsi que l'évaluation de l'ampleur de la problématique auprès des adolescents.

La plupart des études portant sur la victimisation par les pairs en milieu scolaire rapportent qu'entre 10% et 20% des élèves sont identifiés comme étant des victimes à répétition de violence à l'école (Batsche et Knoff, 1994; Desbiens, Janosz, Bowen, Chouinard et Bélanger, 2004; Harachi, Catalano et Hawkins, 1999; Karatzias, Power et Swanson, 2002; Perry et al., 1988). Cependant, la prévalence de la victimisation occasionnelle (victime à au moins une reprise, victime quelques fois) est, quant à elle, significativement plus élevée (Coleman et Byrd, 2003; Craig et Yossi, 2002; Debarbieux et al., 2003; Desbiens et al., 2004; Fortin, 2002; Juvonen et Graham, 2001; Sullivan, Farrell et Kliewer, 2006).

### **3. La dépression à l'adolescence**

La problématique de la dépression à l'adolescence n'est officiellement reconnue que depuis les vingt dernières années. Des chercheurs proposent une typologie des divers degrés d'affection de la dépression chez les adolescents : (a) le symptôme dépressif, (b) le syndrome dépressif, (c) le trouble dépressif, (d) l'épisode dépressif majeur, et (e) la dysthymie (Cantwell et Baker, 1991; Kendall, Cantwell et Kazdin, 1989; Marcotte et Pronovost, 2005). Cette recherche se centrera davantage sur le syndrome dépressif et l'épisode dépressif majeur.

Le syndrome dépressif, aussi appelé *dépression clinique*, réfère à un ensemble de symptômes associés à la dépression (changements sur le plan de l'appétit (perte ou gain de poids), changements sur le plan du sommeil (insomnie ou hypersomnie), agitation psychomotrice ou retard psychomoteur, perte d'intérêt pour les activités habituelles ou perte de plaisir généralement obtenu lors de la pratique de ces activités, sentiment de culpabilité ou de reproche envers soi-même, diminution de la capacité de concentration ou de réflexion, ralentissement de la pensée, pensées morbides liées à la mort, pensées suicidaires et comportements suicidaires) manifestés avec une certaine intensité (Cantwell et Baker, 1991; Kendall et al., 1989; Marcotte et Pronovost, 2005).

L'épisode dépressif majeur, appelé *dépression* ou *dépression majeure* ou *dépression sévère*, se manifeste sous forme de trouble dépressif de façon intense ayant une durée moyenne de six à huit mois. Le diagnostic de l'épisode dépressif majeur se base sur des critères précis énoncés dans le DSM-IV-TR (APA, 2000). Marcelli et Berthaut (2001) tiennent à préciser que le terme *majeur* ne réfère pas à un critère d'intensité mais à un critère de qualité. Il signifie qu'un nombre suffisant de symptômes est manifesté par l'adolescent pour attester la présence de l'épisode dépressif majeur. L'intensité, quant à elle, peut être établie comme étant légère, moyenne ou sévère.

En résumé, la littérature consultée identifie neuf indices permettant de reconnaître la manifestation de la dépression chez les adolescents : (a) humeur triste ou irritable, (b) perte d'intérêt dans les activités habituelles, (c) perte ou gain de poids, (d) insomnie ou hypersomnie, (e) agitation ou retard psychomoteur, (f) fatigue ou perte d'énergie, (g) sentiment de culpabilité ou de dévalorisation, (h) difficulté à se concentrer et à prendre des décisions, et (i) pensées suicidaires ou tentatives de suicide. Selon l'APA (2000), cinq de ces symptômes doivent être présents depuis au moins deux semaines et doivent causer un changement au niveau du fonctionnement antérieur de l'adolescent pour conclure à un diagnostic de dépression chez ce dernier.

La prévalence de la dépression à l'adolescence est difficile à établir de manière précise. La diversité des terminologies employées, l'hétérogénéité des échantillons provenant de populations générales ou cliniques, le regroupement des enfants et des adolescents dans les échantillons et surtout, la variété des méthodes d'évaluation utilisées rendent les études sur cette question difficilement comparables (Baron, 1993; Brage, 1995; Cantwell et Baker, 1991; Kashani et al., 1981; Marcotte, 2000; Marcotte et Pronovost, 2005).

Par ailleurs, les symptômes dépressifs augmentent de façon marquée de l'enfance à l'adolescence (Angold, 1988; Cicchetti et Toth, 1998; Radloff, 1991; Rutter, 1986). Une différence entre les genres apparaît généralement au début de l'adolescence, entre 10 et 14 ans, et persiste jusqu'à l'âge adulte (Angold, Costello et Worthman, 1998; Hankin et Abramson, 2001; Marcotte et al., 1999; Twenge et Nolen-Hoeksema, 2002).

#### **4. La victimisation par les pairs et la dépression à l'adolescence**

Malgré l'importance de la problématique de la victimisation dans le développement de troubles intériorisés au cours de l'enfance et de l'adolescence (Kochenderfer et Ladd, 1996; Perry et al., 1988), peu d'études ont été menées pour mieux comprendre les facettes sous-jacentes à ce phénomène. Les quelques recherches disponibles proposent néanmoins l'existence d'une relation entre la victimisation par les pairs et la dépression à l'adolescence (Baldry, 2004; Juvonen et al., 2000; Roland, 2002; Slee, 1994; Sweeting et al., 2006; Vernberg, 1990).

Hawker et Boulton (2000) ont réalisé une méta-analyse de 12 études transversales menées entre 1978 et 1997 sur la victimisation par les pairs et l'inadaptation psychosociale. Huit d'entre elles ont utilisé des méthodes d'autoévaluation de la victimisation et de la dépression et seulement trois ont été réalisées auprès d'une population mixte (garçons et filles) d'adolescents. Les résultats de cette méta-analyse indiquent que la victimisation par les pairs est positivement associée à la dépression (Slee, 1994 : .31; Slee, 1995 : .26; Vernberg, 1990 : .23). Plus précisément, les élèves victimisés à l'école présentent des niveaux plus élevés de dépression que les élèves non victimisés.

#### **5. Méthodologie**

Les participants français proviennent d'un échantillon plus large d'une étude internationale comparative sur le décrochage scolaire, les modes de vie et les comportements des adolescents. La sélection des écoles a été effectuée de manière aléatoire parmi les trente académies françaises. Les chefs des établissements désignés ont été contactés par écrit pour connaître leur intérêt à participer à cette enquête internationale. Pour chacune des écoles ayant obtenu l'approbation écrite du chef d'établissement, une classe régulière par niveau scolaire (5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) a alors été sélectionnée aléatoirement. Six de ces collèges ont été retenus (échantillon de convenance) pour participer à la présente étude.

Cet échantillon est constitué de 356 élèves (160 garçons et 196 filles) âgés entre 12 et 15 ans provenant de six collèges publics du Sud-Ouest de la France. Deux collèges sont situés en zone urbaine sensible (ZUS) et classés en zone d'éducation prioritaire (ZEP). Un troisième collège de l'échantillon est uniquement catégorisé ZEP. Les trois autres établissements scolaires sont, pour leur part, dits *ordinaires* signifiant qu'ils ne se retrouvent pas dans un contexte avec des difficultés spécifiques d'ordre socioéconomique.

Du côté québécois, quatre écoles secondaires publiques de la province de Québec ont participé à cette recherche. Ces établissements scolaires se situent en milieu socioéconomique défavorisé (1 école), moyen (1 école) et favorisé (2 écoles) selon l'indice de défavorisation du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

(2006). L'échantillon est composé de 360 élèves (171 garçons et 189 filles) âgés entre 13 et 15 ans qui fréquentent des classes ordinaires.

Les instruments de mesure employés dans le cadre de cette étude sont l'*Inventaire de dépression de Beck* (Beck, 1978) et les sous-échelles *Victimisation de gravité mineure* et *Victimisation de gravité majeure* du *Questionnaire sur l'environnement socioéducatif* (QES, Janosz, Georges et Parent, 1998). L'*Inventaire de dépression de Beck* (IDB, Beck, 1978, version française de Bourque et Beaudette, 1982) vise l'évaluation des aspects affectifs, cognitifs, comportementaux et somatiques de la dépression. Cette mesure auto-révélee comprenant 21 items permet de déterminer trois degrés d'intensité (léger, modéré et sévère) des symptômes dépressifs des élèves. Pour chaque item, quatre choix de réponses présentant des niveaux différents d'intensité, gradués de 0 à 3, sont proposés à l'élève. Ce dernier doit effectuer son choix en se basant sur les sentiments vécus au cours de la dernière semaine écoulée.

Les items relatifs à la victimisation par les pairs des sous-échelles *Victimisation de gravité mineure* et *Victimisation de gravité majeure* du *Questionnaire sur l'environnement socioéducatif* (QES, Janosz, Georges et Parent, 1998) ont été utilisés pour mesurer la prévalence, la fréquence et la nature de la victimisation dans les écoles secondaires québécoises. La fréquence des violences subies au cours de la dernière année scolaire est évaluée sur une échelle de type Likert en 5 points (0 = *jamais* à 4 = *4 fois ou plus*). La sous-échelle *Victimisation de gravité mineure* comprend trois items de victimisation par les pairs : (a) une personne t'a volé des objets, mais sans que tu t'en aperçoives, (b) des élèves t'ont menacé verbalement, et (c) des élèves t'ont insulté ou humilié. La sous-échelle *Victimisation de gravité majeure* comprend, quant à elle, cinq items de victimisation par les pairs : (a) des élèves t'ont obligé à leur donner des objets en te menaçant ou en te forçant, (b) des élèves t'ont attaqué physiquement, (c) des élèves t'ont menacé ou attaqué avec une arme, (d) des membres de gangs de rue t'ont menacé ou attaqué et, (e) des élèves t'ont menacé ou agressé parce que tu es d'une origine ethnique différente de la leur.

## 6. Résultats de la France

Sur le plan de la victimisation par les pairs, 44,9% des élèves disent avoir été insultés ou humiliés à au moins une reprise depuis le début de l'année scolaire, 20,7% des élèves déclarent avoir été menacés verbalement au moins une fois depuis le début de l'année et 15,2% des adolescents rapportent avoir été attaqués physiquement à au moins une reprise depuis le début de l'année scolaire. Ainsi, être insulté ou humilié de la part de pairs à l'école représente l'acte de victimisation ayant la prévalence la plus élevée. De plus, les élèves sont plus souvent victimes d'actes de violence de gravité mineure que de gravité majeure. De fait, un nombre plus élevé d'élèves mentionnent avoir été menacés verbalement et insultés ou humiliés par leurs pairs depuis le début de l'année scolaire que d'avoir été attaqués

physiquement. Enfin, plus la gravité des actes de violence augmente (insultes, menaces verbales, attaques physiques), plus la fréquence de ces actes ainsi que le nombre de victimes touchées diminuent. Les analyses révèlent qu'il n'existe aucune différence significative entre les garçons et les filles ainsi qu'entre les groupes d'âge concernant les actes de violence subis depuis le début de l'année scolaire.

Concernant la dépression, les résultats indiquent que les élèves, tant les garçons que les filles, rapportent dans une plus large proportion des symptômes dépressifs d'intensité légère que d'intensité modérée ou sévère. Près de 19% des élèves de l'échantillon éprouvent des symptômes de dépression d'intensité légère tandis que 14,8% de l'ensemble des élèves de l'échantillon présentent des symptômes de dépression d'intensité clinique (modérée à sévère). Aucune différence significative entre les garçons et les filles ainsi qu'entre les élèves âgés de 12 à 15 ans n'a été constatée concernant l'intensité des symptômes dépressifs.

Enfin, les données révèlent une relation significative entre les actes de victimisation et la dépression à l'adolescence. Être menacé verbalement représente l'acte de victimisation le plus fortement lié à la dépression chez les adolescents (.34,  $p < .001$ ) tandis que les attaques physiques sont les plus faiblement corrélées avec la dépression (.21,  $p < .05$ ). Ainsi, la victimisation de gravité mineure est la plus fortement liée à la dépression. Une relation significative entre la victimisation par les pairs et la dépression est observée pour les garçons (.24,  $p < .01$ ) ainsi que pour les filles (.38,  $p < .001$ ). Cette relation présente un niveau plus élevé pour les filles que pour les garçons. Une relation significative entre la victimisation par les pairs et la dépression est également observée pour tous les groupes d'âge (12 ans : .35,  $p < .01$ ; 13 ans : .27,  $p < .01$ ; 14 ans : .32,  $p < .001$ ; 15 ans : .33,  $p < .01$ ).

## 7. Résultats du Québec

Les actes de victimisation les plus souvent rapportés par les élèves comme ayant été vécus à au moins une reprise depuis le début de l'année scolaire sont : (a) des élèves t'ont insulté ou humilié (52%); (b) des élèves t'ont menacé verbalement (29,1%); (c) une personne t'a volé des objets, mais sans que tu t'en aperçoives (27,2%), et (d) des élèves t'ont attaqué physiquement (12,3%). Les résultats indiquent que les élèves sont plus souvent victimes d'actes de violence de gravité mineure que de gravité majeure. Plus la gravité des actes de violence augmente, plus la fréquence de ces actes ainsi que le nombre de victimes touchées diminuent. De plus, les résultats montrent que le nombre de garçons victimes de violence de la part de pairs à l'école semble plus élevé pour l'ensemble des actes de violence. Toutefois, aucune différence significative n'a été observée entre les groupes d'âge concernant la prévalence des actes de victimisation subis.

En ce qui a trait à la dépression à l'adolescence, tant les garçons que les filles rapportent dans une plus large proportion des symptômes dépressifs d'intensité légère que d'intensité modérée ou sévère. Environ 17,2% des élèves de l'échantillon



éprouvent des symptômes de dépression d'intensité légère et près de 9% d'entre eux présentent des symptômes de dépression d'intensité clinique (modérée à sévère). La prévalence de la dépression chez les filles est plus élevée que chez les garçons, et ce, pour tous les degrés d'intensité. Des différences ont également été observées entre les groupes d'âge des élèves.

Enfin, les résultats indiquent que la victimisation par les pairs est liée à la dépression à l'adolescence. Les insultes/humiliations (.32,  $p < .001$ ), les menaces ou attaques avec une arme (.31,  $p < .001$ ) ainsi que le fait d'être obligé de donner des objets sous la menace ou la force (.30,  $p < .001$ ) constituent les actes de victimisation les plus fortement liés à la dépression chez les adolescents. Les menaces verbales (.29,  $p < .001$ ) ainsi que le fait de se faire voler des objets sans s'en apercevoir (.29,  $p < .001$ ) font également partie des actes de violence fortement associés à la dépression. Il existe une relation significative entre la dépression et tous les actes de victimisation pour les garçons. Du côté des filles, la dépression est significativement liée à seulement trois actes de victimisation (les insultes/humiliations, les menaces verbales et les vols d'objets sans s'en apercevoir). Les relations entre la victimisation par les pairs et la dépression pour les différents groupes d'âge varient, quant à elles, selon l'âge des élèves.

## 8. Conclusion

En somme, les résultats de l'étude montrent qu'il existe une relation significative entre les actes de victimisation par les pairs et la dépression tant chez les adolescents français que québécois. Les élèves victimes de violence à l'école présentent des niveaux plus élevés de symptômes dépressifs que les élèves non victimes. De plus, ils sont plus souvent victimes d'actes de gravité mineure que de gravité majeure. Plus particulièrement, les menaces verbales et les insultes/humiliations constituent les gestes de victimisation les plus souvent rapportés par les élèves et sont les plus fortement corrélées avec la dépression. À la lumière des données obtenues dans le cadre de cette recherche franco-québécoise, des pistes d'action pour les milieux scolaires pourront être suggérées et des pistes de recherche futures pourront être proposées afin de poursuivre ces travaux novateurs sur la question de la victimisation par les pairs et de la dépression à l'adolescence.

## 9. Bibliographie

Cicchetti, D., et Toth, S. L. (1998). The Development of Depression in Children and Adolescents. *American Psychologist*, 53(2), 221-241.

- Hawker, D. S. J. et Boulton, M. J. (2000). Twenty years research on peer victimization and psychosocial maladjustment : A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 41(4), 441-455.
- Kochenderfer, B. J. et Ladd, G. W. (1996). Peer victimization : Cause or consequence of children's school adjustment difficulties? *Child Development*, 67, 1305-1317.
- Marcotte, D. (2000). La prévention de la dépression chez les enfants et les adolescents. Dans F. Vitaro et C. Gagnon. *La prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents* (p. 221-270). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Nolen-Hoeksema, S. et Girgus, J. S. (1994). The emergence of gender differences in depression during adolescence. *Psychological Bulletin*, 115(3), 424-443.
- Olweus, D. (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*. Paris : ESF Éditeur.
- Perry, D., Kusel, S. et Perry, L. (1988). Victims of peer aggression. *Developmental Psychology*, 24, 807-814.
- Slee P. T. (1994). Life at school used to be so good. *Youth Studies Australia*, 1, 20-23.
- Slee, P. T. (1995). Peer victimization and its relationship to depression among Australian primary school students. *Personality and Individual Differences*, 18, 57-62.
- Vernberg, E. M. (1990). Psychological adjustment and experience with peers during early adolescence : Reciprocal, incidental, or unidirectional relationships? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 18, 187-198.
-